Une histoire diplomatique complexe, source de conflits multiples

A) La fin de la domination ottomane et l'irruption européenne

1) Les conséquences de la Première Guerre Mondiale sur le Proche-Orient

Le Proche et le Moyen-Orient sont dominés depuis le Moyen-Age par deux empire : l'empire perse et surtout l'Empire ottoman. Autrefois très puissants, ces empires sont entrés en décadence au XIXe siècle. L'Empire ottoman sera même surnommé « l'homme malade de l'Europe ». Peu à peu, ils ont dû céder de vastes territoires aux puissances européennes.

a) Les accords Sykes-Picot

L'Empire ottoman choisit le camp de la Triple Alliance pendant la Première guerre mondiale. En conséquence, les Britanniques et les Français prévoient en 1916 un vaste plan de partage des dépouilles de l'Empire ottoman : les accords Sykes-Picot. La France et le Royaume-Uni se partageraient les territoires arabes de l'empire (Irak, Syrie, Liban, Transjordanie), tandis que d'autres territoires seraient cédés à l'Italie, à la Grèce ou encore à un Etat kurde ou arménien.

b) Les promesses contradictoires des Britanniques et leurs conséquences

Parallèlement, afin de s'assurer un vaste soutien des populations non turques de l'Empire ottoman, les Britanniques se livrent à des promesses contradictoires. En 1917, la Déclaration Balfour assure aux juifs, dont la population augmente en Palestine en raison du mouvement sioniste, la création d'un « foyer national juif » en Palestine. Par l'intermédiaire de « Laurence d'Arabie » (Thomas Edward Lawrence, de son vrai nom), les Britanniques activent également le nationalisme arabe et promettent à Hussein, Chérif de la Mecque, la création d'un vaste royaume arabe pour lui et ses fils. Ils se lient également avec la dynastie des Saoud, qui règnent sur l'Arabie centrale.

En 1920, lorsque le sort de l'Empire ottoman est réglé par le traité de Sèvres, les promesses contradictoires des Britanniques sont une source de futurs conflits, à court et moyen terme. D'une part, les promesses faites aux arabes et aux juifs les mettent en concurrence pour le même espace, la Palestine. D'autre part, l'application des grandes

lignes des accords Sykes-Picot donne la part du lion à la France et au Royaume-Uni, qui obtiennent la gestion des mandats du Liban et de Syrie pour la France, d'Irak et de Transjordanie pour le Royaume-Uni. Hussein, chassé de la Mecque par la dynastie des Saoud, n'obtient pour ses fils que les trônes de Transjordanie et d'Irak, où les Britanniques exercent évidemment l'essentiel du pouvoir. Enfin, la Turquie est humiliée par un traité qui la dépouille de la majorité de ses territoires.

c) Conflits et tensions au Proche et au Moyen-Orient dans l'Entre-deux-guerres

Dès la signature du traité de Sèvres, les premiers conflits éclatent. La Turquie, devenu un Etat moderne et laïc sous la direction de Mustafa Kemal, dit Ataturk, chasse les Grecs, les Français et les Britanniques et obtient le traité de Lausanne qui lui donne ses frontières actuelles. En Syrie, l'armée française écrase par la force une révolte nationaliste arabe. En Palestine, une série de révoltes et d'émeutes scande les années 1920-1930, dirigées contre l'immigration juive mais également contre la présence britannique. Elle culmine avec la grande révolte arabe de 1936. Les affrontements opposent les nationalistes arabes palestiniens aux colons juifs, défendus par la Haganah, une organisation de défense juive.

Parallèlement à cette situation troublée, de nouveaux acteurs politiques font leur entrée au Proche et au Moyen-Orient. Il s'agit des Etats-Unis. En effet, à la suite de pressions diplomatiques renouvelées, cinq firmes pétrolières américaines furent autoriser en 1928 à entrer au capital de l'Irak Petroleum Company, contrôlée jusque là par la compagnie française CFP et les compagnies britanniques Anglo-Persan Oil Company (future BP) et Royal Dutch Shell. Le pétrole moyen-oriental passe alors pour longtemps au main des « Septs Soeurs », les sept plus grandes firmes pétrolières mondiales.

Le Proche et le Moyen-Orient joueront un rôle stratégique non négligeable dans la Deuxième guerre mondiale, l'Allemagne et le Royaume-Uni cherchant tous deux à contrôler cette région, à la fois pour s'assurer d'une route maritime majeure par le canal de Suez et pour s'assurer de réserves de pétrole essentielles à la poursuite de la guerre.

B) Le Proche et le Moyen-Orient dans la Guerre froide

1) De nouvelles influences tiraillent le Proche et le Moyen-Orient

a) La décolonisation du Proche et du Moyen-Orient

La fin de la Deuxième guerre mondiale marque la décolonisation du Proche et du Moyen-Orient. Au plus tard en 1946, l'ensemble des Etats de la région ont pris leur indépendance, à l'exception des petits émirats du Golfe persique.

b) L'émergence de l'influence américaine et soviétique intègre le Proche et le Moyen-Orient aux dynamiques de la Guerre froide

L'influence américaine s'accroît dans la région à mesure que diminue l'influence européenne. Par les accords du Quincy, en 1945, les Etats-Unis deviennent les protecteurs du royaume d'Arabie Saoudite. Vaste, disposant à la fois des lieux saints de la Mecque et de Médine et des plus importantes réserves de pétrole mondiale, ce royaume souhaite exercer un leadership dans le monde arabe. Mais, désertique, il est soumis aux convoitises de voisins plus peuplés. Les accords du Quincy lui offrent ainsi la protection américaine, en échange de l'ouverture des champs de pétrole saoudiens aux entreprises pétrolières américaines.

Les Etats-Unis contrôlent fermement la région au départ, par une série de traités et d'alliance. La Turquie entre dans l'OTAN en 1952 tandis que le Pacte de Bagdad est signé en 1955. Mais, à la suite des nombreux coups d'Etats et conflits régionaux, l'URSS parvient à attirer un certain nombre d'alliés déçus de la politique américaine : la Syrie, l'Egypte et l'Irak. Les crises et les conflits du Proche et du Moyen-Orient s'intègrent dès lors aux dynamiques de la Guerre froide. L'enjeu géopolitique de la région est majeur : elle fournit au bloc occidental l'essentiel de ses importations de pétrole. Plusieurs interventions militaires étrangères ont lieu, comme à Suez en 1956 (France et Royaume-Uni), au Liban en 1958 (Etats-Unis), en Afghanistan en 1979 (URSS), tandis que chacune des superpuissances arme ses alliés.

2) Israël et le nationalisme arabe

a) La naissance de l'Etat d'Israël ajoute à la complexité géopolitique du Proche et du Moyen-Orient

La naissance de l'Etat d'Israël ajoute un foyer de conflit supplémentaire au Proche et au Moyen-Orient. Ces conflits s'inscrivent tout d'abord dans la ligne des conflits qui ont opposé les communautés juives et arabes dans les années 1920-1930. Plusieurs guerres opposent ainsi Israël à tout ou partie de ses voisins : guerre israélo-arabe de 1948-1949, expédition de Suez (1956), Guerre des Six Jours (1967), Guerre du Kippour (1973).

Les conflits israélo-arabes déstabilisent tout le Proche-Orient. En effet, ils causent dès 1948 l'exil de 4,5 millions de Palestiniens. Installés dans des camps de réfugiés en

Jordanie, en Syrie et au Liban, ils sont source d'instabilité politique pour ces Etats. En Jordanie, le régime du roi Hussein est menacé par l'Organisation de Libération de la Palestine, née dans les camps de réfugiés palestiniens, et dirigée par Yasser Arafat. En 1970, l'armée jordanienne expulse l'OLP de Jordanie, au prix de milliers de morts dans les camps de réfugiés. Installé au Liban, L'OLP contribue alors à la guerre civile qui ravage ce pays à partir de 1975.

b) Israël cristallise le nationalisme arabe

La lutte contre Israël est le principal moteur du nationalisme panarabe (« tous les arabes ») pendant la Guerre froide. Ce nationalisme est principalement incarné par la Ligue Arabe, née en 1945, qui regroupe tous les pays de langue arabe de la région (à l'exclusion évidemment d'Israël, mais aussi de la Turquie et de l'Iran). Au sein de cet organisme, plusieurs tentatives d'unification du monde arabe sont menées, le plus souvent autour de l'Egypte dirigée par Nasser, mais qui sont toutes des échecs en raison des rivalités géopolitiques opposant les principales puissances arabes (Egypte, Syrie, Irak, Arabie Saoudite).

3) La montée de l'islamisme politique

a) L'échec des régimes en place face à Israël et à la domination étrangère

Les principales puissances régionales du Proche et du Moyen-Orient sont, à quelques exceptions près (Arabie Saoudite, Iran), des républiques qui, sous l'influence de l'Occident ou de l'URSS, revendiquent une certaine laïcité. A la fin des années 60, les opinions publiques arabes leurs reprochent leurs échecs dans la lutte contre Israël et leur soumission aux intérêts de puissances étrangères dans le cadre de la Guerre froide. En Egypte comme en Iran, des mouvements politiques islamistes cherchent à renverser les gouvernements en place pour édifier des régimes politiques basés sur l'islam. En Iran, le gouvernement du Shah est renversé par l'ayatollah Khomeiny en 1979, tandis que le président égyptien Sadate est assassiné par les Frères Musulmans en 1981.

b) Un événement majeur : la naissance de la république islamique d'Iran

Le Shah d'Iran est un allié fidèle des Etats-Unis. Il est renversé en 1979 par un mouvement islamiste profondément hostile aux Etats-Unis qui ont inféodé l'Iran à leurs

intérêts et dont les multinationales pillent les ressources pétrolières. L'Iran islamique est également hostile aux Etats-Unis et à l'URSS pour des raisons religieuses, ces pays étant désignés comme des suppôts de Satan. La tension régionale issue de la naissance de cette république islamique s'aggrave encore l'année suivante lorsque l'Irak, soutenu par l'Occident comme par l'URSS, déclenche une guerre contre l'Iran qui durera huit ans.

C) Le Proche et le Moyen-Orient depuis la fin de la Guerre froide

1) Une domination américaine presque exclusive

a) La fin de l'influence soviétique marginalise les ennemis traditionnels des Etats-Unis

L'influence soviétique disparaît du Proche et du Moyen-Orient à la fin de la Guerre froide. Les Etats-Unis se retrouvent sans réel adversaire dans la région, à part l'Iran.

b) Une domination américaine basée sur un ensemble d'alliés hétéroclites et souvent rivaux

La domination américaine, incontestable, est cependant indirecte et dépend d'un petit nombre d'alliés hétéroclites et rivaux entre eux. Il s'agit d'abord de la Turquie, relativement isolée sur la scène régionale, membre de l'OTAN, laïque et occidentalisée. L'Egypte est un autre allié important, dont le gouvernement est le seul gouvernement arabe à avoir reconnu l'existence d'Israël, mais dont l'opinion publique reste hostile à l'influence américaine et à l'existence de l'Etat hébreu. L'Arabie Saoudite, royaume à la doctrine religieuse particulièrement réactionnaire, aspire de son côté à un rôle de domination régionale grâce à l'argent qu'elle retire de ses exportations de pétrole. Enfin, Israël est le dernier allié sur lequel les Etats-Unis puissent compter dans la région. La plupart de ces Etats s'entendent très mal entre eux.

2) L'importance des enjeux géoéconomiques poussent les Etats-Unis à pacifier le Proche et le Moyen-Orient

a) Une région vitale pour l'économie mondiale

Le Moyen-Orient représente à lui seul 40% de la production d'hydrocarbures mondiale. Ses exportations de pétrole sont essentielles pour la plupart des pays européens, mais aussi pour la Chine ou encore pour le Japon. Elles représentent également une part non

négligeable de la consommation américaine. La stabilité politique de la région est donc essentielle pour les Etats-Unis et le reste du monde.

b) Des tentatives pour pacifier la région par la force ou par la négociation

Avec la disparition de l'URSS, les Etats-Unis disposent d'une large marge de manœuvre pour régler les conflits qui pourraient menacer la stabilité de la région, et donc les exportations de pétrole. Ils s'efforcent de régler les conflits régionaux par la force ou la négociation. La Première Guerre du Golfe, en 1990-1991, est une intervention militaire dirigée par les Etats-Unis sous mandat de l'ONU pour empêcher l'Irak de contrôler le Koweït. Contre l'Iran, les Etats-Unis utilisent l'arme du blocus économique depuis 1979. Enfin, les Etats-Unis se sont impliqués diplomatiquement pour trouver une solution au conflit israélo-palestinien, aboutissant aux accords d'Oslo de 1993.

c) La lutte contre le terrorisme islamique

Avec les événements du 11 septembre 2001, le Proche et le Moyen-Orient sont devenus le lieu majeur de la lutte des Etats-Unis contre le terrorisme islamique. Cette lutte se fait de façon indirecte, en soutenant des gouvernements alliés, mais aussi par des interventions directes comme l'invasion de l'Afghanistan en 2001. Enfin, la lutte contre le terrorisme sert parfois de prétexte pour liquider de vieux adversaire, comme Saddam Hussein en Irak.

3) En dépit ou à cause des interventions étrangères, la persistance des conflits

1) Les conséquences des Printemps arabes

Les Printemps arabes, nés en Tunisie fin 2010, sont des mouvements de contestation populaire qui touchent l’ensemble du monde arabe, du Maroc à l’Irak, dont les revendications portent sur la liberté, la démocratisation, la fin de la corruption et la lutte contre les difficultés sociales et économiques de la population. Si ces mouvements amènent la chute du dictateur égyptien Moubarak, et des réformes en Jordanie ou au Koweït, elles vont surtout causer une déstabilisation de grande ampleur en Syrie. La répression violente organisée par le dictateur Bachar el-Assad dégénère en effet en guerre civile où apparaissent toutes les fragilités et les fractures de l’État syrien : guerre

civile entre forces pro-démocratiques (ou supposées l'être) et forces militaire d'une dictature, entre minorité kurdes et arabes, entre sunnites, chrétiens et alaouites.

2) Un vide de pouvoir dont profite Daesh

L'effondrement de l'autorité du pouvoir syrien, jointe à la faiblesse du gouvernement irakien mis en place par les Etats-Unis lors de leur intervention militaire de 2003, fait que de vastes espaces du Moyen-orient échappent à une autorité politique constituée. L'État islamique (Daesh), mouvement terroriste islamiste salafiste, en profite à partir de 2014 pour mettre en place un Etat autoproclamé, à partir duquel il mène le djihad au Moyen-orient, mais qui lui sert aussi de base de départ pour mener des attentats terroristes en Europe. L'ambiguïté dont certains Etats de la région font preuve à l'égard de Daesh, en particulier la Turquie et l'Arabie saoudite, permet dans un premier temps à l'État islamique de prendre le contrôle d'environ la moitié de la Syrie et d'un bon quart de l'Irak.

3) Des recompositions récentes : recul de l'influence occidentale, réémergence d'autres acteurs

Les hésitations du monde occidental (Etats-Unis et Europe) qui laissent Bachar el-Assad multiplier les crimes de guerre impunément et qui tardent à mettre en place une coalition capable d'éliminer Daesh laissent le champ libre à des acteurs régionaux dont l'influence avait parfois complètement disparue.

La Turquie est le premier de ses acteurs. Elle est directement concernée par la guerre civile syrienne qui lui a valu d'accueillir trois millions de réfugiés syriens. D'autre part, elle a une longue frontière commune avec la Syrie, et ses relations avec Bachar el-Assad sont particulièrement mauvaise. Par ailleurs, le développement d'un Kurdistan syrien autonome appuyé sur le Kurdistan irakien est une source de déstabilisation pour la Turquie, où vivent la majorité des Kurdes de la région. Enfin, le président Erdogan est le porteur d'une idéologie néo-ottomane, en rupture avec les traditions kémalistes du pays, qui vise à développer l'influence turque au Moyen-orient et en Asie centrale.

Pour toutes ces raisons, la Turquie intervient de façon croissante dans le conflit syrien, et occupe même une partie du territoire du pays. Cependant, elle se heurte aux intérêts de la Russie, principale alliée de Bachar el-Assad, et soucieuse de développer son influence dans la région. Profitant de l'irrésolution occidentale, Vladimir Poutine réussit à assurer la victoire quasi-totale de Bachar el-Assad, actuellement occupé à reprendre le contrôle des dernières enclaves contrôles par ses opposants.